

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 637

Artikel: Le LEP, pour qui, pour quoi? Partie III, Les savants et les autres
Autor: Lehmann, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les savants et les autres

Le LEP, projet d'anneau souterrain à construire dans la région franco-genevoise, sous les auspices du CERN, ses tenants et aboutissants, a inspiré à notre ami Pierre Lehmann une réflexion sur le pouvoir de la science et des scientifiques (cf. DP 635 et 636). Suite et fin cette semaine de ce texte, prélude, nous l'espérons, d'un large débat dans ces colonnes. (Réd.)

Comprendre «définitivement et de manière scientifique» comment est constituée la matière et comment vivent et interagissent les constituants ultimes de cette matière, si tant est que ceux-là soient définissables. Vaste projet! Nous en étions restés à l'énumération des difficultés fondamentales qui grèvent l'entreprise: caractéristiques de la méthode scientifique, analyse des phénomènes à l'échelle des particules; venons-en pour terminer à la complexité énorme de la vie...

Le physicien suédois Hannes Alfvén a proposé de subdiviser le monde en trois catégories: l'infiniment grand, l'infiniment petit et l'infiniment complexe. L'homme et la vie en général constituent cette dernière catégorie à laquelle les deux autres servent en quelque sorte de support. On peut ajouter que si l'évolution de l'univers que l'homme a su imaginer est correcte, il y a eu apparition successive dans l'univers de quatre substances fondamentales: d'abord l'énergie, puis la matière inerte, puis la matière vivante et, finalement, l'esprit, qu'il faut je pense considérer séparément pour maintenir ouverte la possibilité qu'entre les animaux et l'homme il y ait plus qu'une différence de degré d'évolution.

La science, celle qui est discutée ici, puissante et associée au pouvoir, se préoccupe surtout des deux

premières substances et de leurs interactions: l'énergie et la matière inerte (inerte par opposition à vivante; de fait, elle interagit au moins avec l'énergie). Mais de les considérer ainsi indépendamment ne paraît pas entièrement satisfaisant. On peut imaginer qu'il y ait des interactions plus larges impliquant les quatre substances fondamentales (et pourquoi pas d'autres encore?) et dont il faudrait pouvoir tenir compte. L'outil scientifique le permet-il? Je voudrais risquer ici une analogie avec la médecine.

LE SAVOIR SCIENTIFIQUE

Il y a beaucoup de savants qui se préoccupent de lutter contre le cancer. A telle enseigne que quelqu'un a fait une fois la boutade d'un goût peut-être un peu douteux: «Le cancer est une bonne chose: pour un qui en meurt, il y en a deux qui en vivent.»

Pendant ce temps, il y a des gens, pas forcément savants du tout, qui se guérissent eux-mêmes du cancer. Question: lesquels parmi ces deux groupes de gens en savent le plus sur le cancer? Peut-on répondre à cette question? S'il n'y a de savoir que scientifique, ce sont sûrement les savants qui en savent le plus. Mais la connaissance ou la perception de ceux qui arrivent à se guérir eux-mêmes a peut-être une dimension supplémentaire et, par là, dénote peut-être une compréhension plus grande. Peut-on exclure qu'une perception du même ordre puisse également être un moyen de progrès dans la connaissance du monde dans son ensemble?

FAITS ET PERCEPTIONS

Après tout, l'individu qui ne vit que quelques dizaines d'années est capable d'appréhender des évolutions qui se sont passées sur des milliards d'années ou, à l'autre bout de l'échelle, pendant des fractions infimes de secondes. Cela n'est pas en soi un fait scientifique.

Par ailleurs, il y a des progrès scientifiques qui s'apparentent à des perceptions, à la réalisation

d'harmonies, je pense en particulier à certaines théories cosmologiques.

Les théories actuelles qui cherchent à unifier les différentes forces et particules que la nature a progressivement révélées (théories que je ne connais pas) sont peut-être aussi, dans une certaine mesure, au-delà de la méthode scientifique d'analyse.

Faut-il considérer comme nécessaire de les matérialiser expérimentalement par des projets aussi démesurés que le LEP? Le laboratoire le plus évident pour la vérification de l'adéquation de nos théories et perceptions est sous nos yeux et il fait les expériences pour nous. C'est le cosmos que nous pouvons continuer à observer, la vie à laquelle nous participons et que nous ne comprenons pas. Si, moyennant débauche d'énergie et d'argent, l'homme est capable à n'en pas douter de construire une machine aussi démesurée que le LEP, il ne sait pas fabriquer le plus petit des brins d'herbe qui soit capable de naître, grandir, s'adapter aux saisons et mourir. Croit-on vraiment que, en multipliant les expériences de type LEP, on sera finalement capable de le faire?

SPÉCULATIONS

Est-ce à dire qu'il ne faut plus «faire de science»? Sûrement pas. Mais il me semble qu'on peut souhaiter qu'on ne fasse pas de la science de n'importe quelle manière. Dans le domaine de l'infiniment complexe (donc de la vie) on est de toutes manières réduit à observer et à essayer de comprendre. L'infiniment complexe ne peut pas être créé par l'homme, bien qu'il y ait peut-être ici et là des ambitions dans ce sens. Mais tous, tant que nous sommes, nous spéculons un jour ou l'autre sur le pourquoi de notre vie et de notre mort, de la vie en général et de l'univers. Pas besoin d'une patente de scientifique pour ça et une spéculation en vaut une autre. On ne peut néanmoins nier que ces questions sont importantes, puisque tout le monde ou presque se les pose et, en général, pas de manière scientifique.

Dans le domaine de l'infiniment petit, on lance

aussi des spéculations que l'on préfère appeler théories et le degré de complexité, bien que déjà très grand, permet néanmoins encore d'imaginer des expériences comme le LEP pour les vérifier. Que sera l'étape suivante? Construire-t-on une nouvelle spéculation théorique à partir des résultats du LEP qu'il faudra vérifier avec une machine encore plus grande? Peut-être, mais le nombre d'étapes qu'on peut franchir dans le gigantisme est limité. A un moment donné, il faudra bien accepter qu'une spéculation reste une spéculation et elle n'en sera pas moins intéressante pour autant. A mon avis, il serait plus raisonnable d'accepter cette issue dès maintenant et de renoncer au projet LEP. On peut éventuellement lui substituer, pour améliorer notre compréhension au sens large, l'observation du cosmos et une meilleure perception du monde vivant.

Pierre Lehmann

FIN

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

A qui profite le crime

Argentine.

D'une manière ou d'une autre, nous avons été trompés, ou tout au moins mal informés.

Ou bien il est inexact que le peuple argentin soit derrière ses dirigeants, et les manifestations — déclarations, etc. — que nous voyons à la TV sont de pures mises en scène.

Ou bien il est inexact que le gouvernement argentin soit composé de tueurs, qui se maintiennent au pouvoir par la terreur;

— soit que, pour des raisons x ils aient malgré tout derrière eux la majorité des Argentins, comme Hitler avait derrière lui les trois quarts du peuple allemand;

— soit que, malgré certains aspects négatifs, les Argentins préfèrent ce gouvernement à tout autre, comme les Russes, en dépit des goulags, des procès

d'épuration, etc., ont préféré Staline en 1941 à un éventuel gouvernement installé par les Allemands, lesquels échouèrent à provoquer un mouvement dissident de quelque importance, aussi bien en Ukraine que dans les pays baltes.

Autres réflexions:

Et si, après tout, tout le monde était plus ou moins de mèche dans cette affaire?

Il apparaît évidemment que la politique des généraux argentins a consolidé le pouvoir de M^{me} Thatcher, laquelle se trouvait dans une situation sans issue avec ses trois millions de chômeurs.

Il apparaît évidemment que la politique de M^{me} Thatcher a consolidé le pouvoir des généraux argentins, lesquels se trouvaient dans une situation sans issue avec l'inflation galopante...

D'un autre côté, une récente Tribune de Lausanne annonçait que les opérations militaires avaient permis de tester un certain nombre d'armes sophistiquées, que jusqu'alors on avait dû se contenter d'expérimenter plus ou moins théoriquement au cours de manœuvres.

D'un autre côté encore, le destroyer anglais mis à mal l'a été par des avions français et des projectiles français — nous pouvons nourrir l'espoir raisonnable que la Suisse elle aussi a livré quelques pièces d'horlogerie, quelques armes ou parties d'armes à un pays qui ne se trouvait pas en guerre, ni même dans une zone de tension particulière.

Sur le fond du problème:

Il est clair que les Argentins n'ont aucun droit sur les Falkland-Malouines, puisqu'il semble bien que jamais il n'y eut de population autochtone argentine sur ces îles.

Il est clair que les Anglais, si c'est possible, y ont encore moins droit.

(Personnellement, si j'avais le malheur de me trouver dans une contrée disputée par l'Angleterre et l'Argentine — entre une dame inhumaine et réactionnaire et quelques-uns des tueurs les plus patentés de notre temps, je choiserais la mort dans l'âme l'Angleterre.)

Il est clair enfin que personne — aucun homme d'Etat, aucun journaliste — ne dit ce qui est pour

tant incontestable: à savoir que les Falkland-Malouines n'appartiennent à personne, puisqu'il n'y eut jamais d'autochtones, et que par conséquent elles devraient être «internationalisées», comme le sont les mers et les océans. Mais ceci, vraisemblablement, ne permettrait pas aux industries d'armement de réaliser les gros bénéfices qu'elles vont certainement réaliser.

J. C.

GLANURES HELVÉTIQUES

Dans la foulée de ses succès électoraux, le Parti radical zurichois vient de se donner un nouveau président, en la personne de Richard Reich, directeur de la Société pour le développement pour l'économie suisse (SDS, office d'information du Vorort).

Encore plus pur et dur que son prédécesseur Hans-Georg Luchinger, Richard Reich, qui ne porte pas le titre de «docteur» si nécessaire et commun en Suisse alémanique, aspire à entrer au Conseil national. Premier des viennent-ensuite sur la liste de Zurich-campagne en 1979, il se souvient que les trois messieurs qui l'ont précédé à la tête de parti radical cantonal ont accédé à la Chambre du peuple (?) au cours de leur présidence.

* * *

Dans son édition du 29 avril 1982, «Tribune socialiste genevoise» diffuse une publicité de l'hebdomadaire «Tout va bien» axée sur le «non» à la nouvelle Loi fédérale sur les étrangers. Que «TVB» fasse de la publicité, rien que de très normal; qu'il cherche à propager son mot d'ordre pour la votation fédérale du 6 juin, c'est son droit le plus strict. Que le journal du Parti socialiste genevois, parti qui par ailleurs a décidé de soutenir — même sans gaîté de cœur — le «oui» à la Loi sur les étrangers, ouvre ses colonnes (payantes, certes) à une consigne contraire, voilà qui touche à la schizophrénie. N'est-ce pas cette maladie qui frappe actuellement plusieurs partis socialistes cantonaux, et qui éloigne d'eux les citoyens en peine de comprendre simultanément plusieurs langages?